

Les jumeaux Masao marient tradition et modernité

□ Aussi maniaques que perfectionnistes, les jumeaux de Sarcelles Ben et Peter, alias le groupe Masao, ont travaillé durant quatre ans sur leur premier album. « Il a fallu qu'on prenne toutes les précautions pour que tout soit OK », explique Peter, visiblement fier du résultat.

« On a notamment fait deux ans de studio, en Angleterre, ajoute Ben, tout aussi satisfait. Dans ce genre de musique, il faut prendre son temps. » Car ces deux inséparables frères de 34 ans, installés dans le quartier Saint-Saëns depuis plus de dix ans, n'ont pas choisi la simplicité. Pour composer leurs morceaux, ils ont décidé de mélanger les rythmes modernes du ragga aux mélodies traditionnelles du Cameroun, leur pays d'origine.

Electriciens de formation — « Comme Joe Cocker », précise Coco Baco, une de leurs charmantes danseuses — Ben et Peter ont longtemps travaillé comme DJ dans différentes boîtes de nuit parisiennes. « Cela nous a permis de découvrir des sons, se félicite Peter.

On a fait beaucoup de recherches pour en trouver qui puissent nous apporter quelque chose. »

Ensuite, les Masao — mot qui signifie « applaudissements » en dialecte douala — ont fait appel à leurs aînés pour ajouter une touche africaine. Directeur d'une chorale de gospel, Guillaume MBongo manipule ainsi les cloches Mukeng, symbole de l'union, sur les morceaux les plus traditionnels. Ce sage « grand frère » a aussi corrigé les textes en dialecte quand Ngueta Dayas a arrangé les chœurs.

Loin des clichés de banlieue

« Il est exclu qu'on dise n'importe quoi dans nos chansons, insiste Peter. On transmet un message que les personnes âgées peuvent écouter. On ne peut pas se permettre de parler de sexe, d'être vulgaire. » Bien loin des clichés de banlieue, le titre phare de l'album, « Diba », évoque ainsi le mariage, les inconvénients d'avoir des maîtresses, les méfaits de la polygamie.

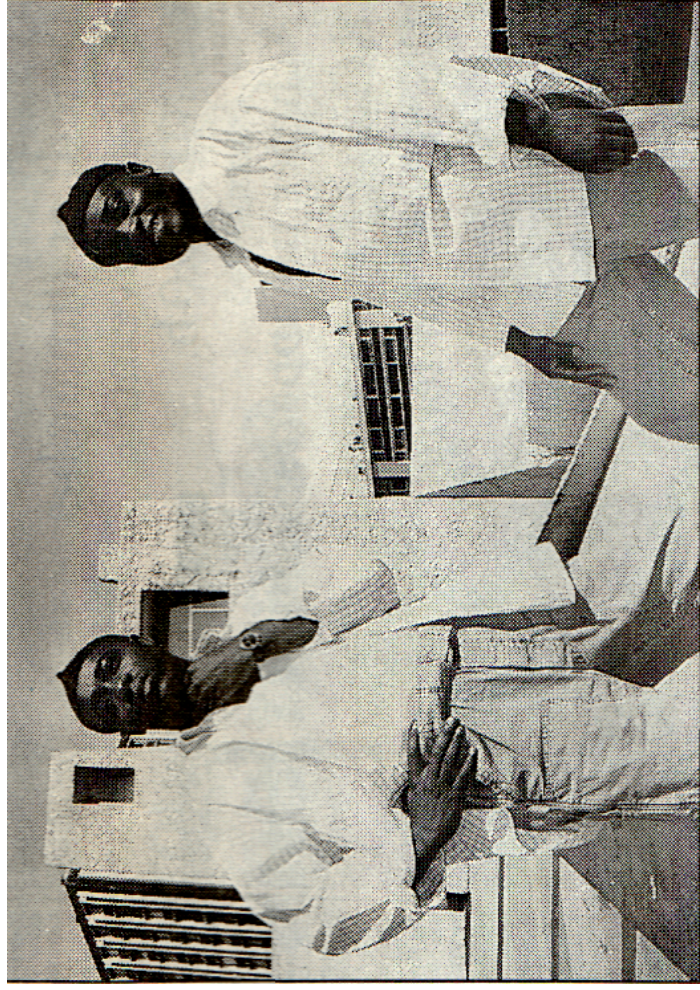
« Cet album est aussi un message aux gouvernants pour qu'ils arrêtent de faire n'importe quoi », souffle Guillaume MBongo. Comme

lui, Ben et Peter arborent fièrement l'« esarja mengu », le couvre-chef officiel des hauts personnages, signe des esprits ancestraux. « On a mis deux ans pour avoir le droit de la

porter, avoue Peter. C'est grâce à nos chansons qu'on peut le faire. »

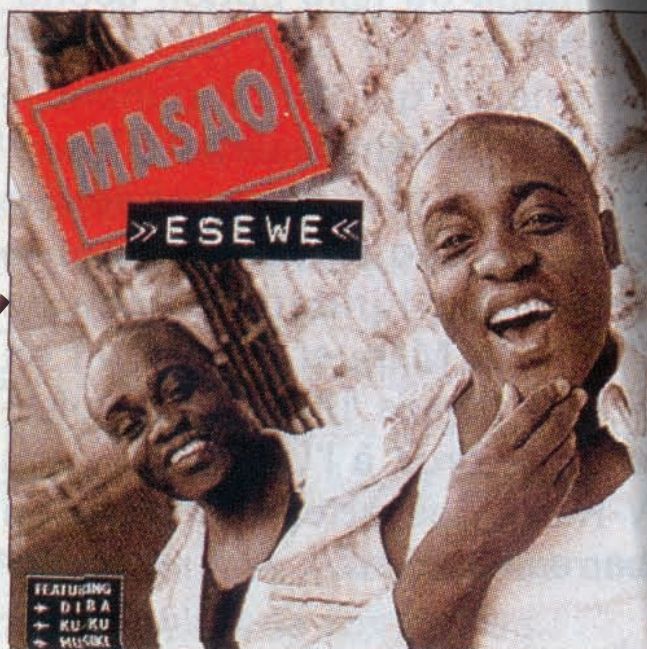
Eric DELPORTE
Masao, album *Esewe*, distribué Sarcelles, où ils seront ce soir aux côtés de Wés.

Aulnay (93), hier soir, Ben et Peter poursuivent leur tournée de promotion par le forum des Cholettes, à Sarcelles, où ils seront ce soir aux côtés de Wés.



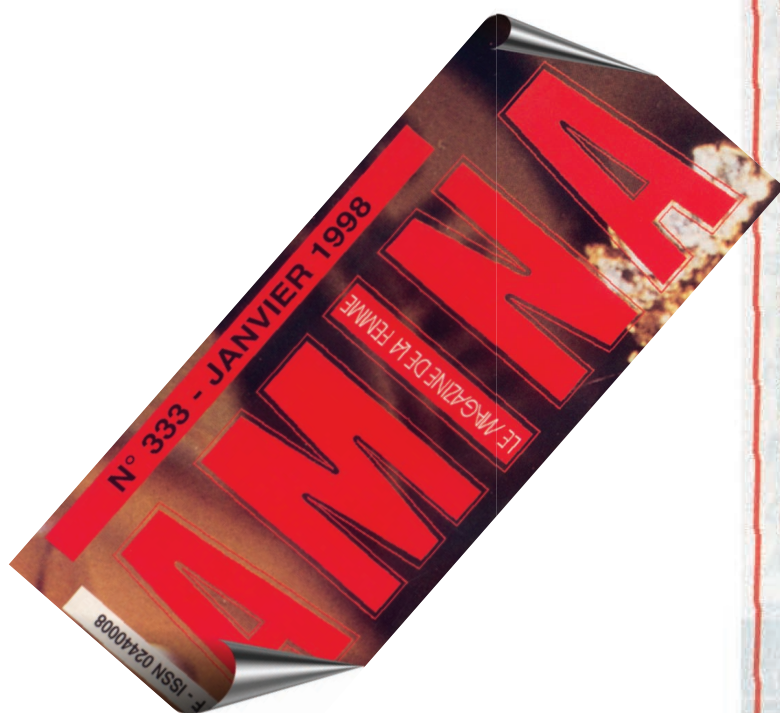
SARCELLES. SEPTEMBRE 1997. Installés depuis plus de dix ans à Saint-Saëns, les jumeaux Ben et Peter, alias Masao, ont confectionné un savant mélange de ragga et de mélodies traditionnelles du Cameroun. (Photo LP.)

MASAO "Esewe" (Métisse Music / TMS)



Est-ce qu'on peut conjuguer les motifs d'une ancienne danse funéraire du pays douala avec les sonorités computerisées de la *dance* ? Ce n'est pas toujours au chroniqueur d'apporter la réponse, car le public est là pour ça... ! Quoi qu'il en soit, les frères jumeaux camerounais Ben et Peter Ndocko -DJ éprouvés dans les boîtes afro-antillaises à Paris- ont fait l'essai: tapage vocal à la hip-hop, séquences reggae ou *dance-hall*, sons élastiques et autres artifices entre *jungle* et variété, voilà une sorte de fusion d'envergure. On y entend pas mal de motifs supplémentaires, y compris des arpèges de kora, des phrasés mandingues, les rythmes des deux bâtons entrecho-

qués *mbaka*, les appels des cloches *mukeng*, des vocalises villageoises. L'ensemble, vu du côté de la musique africaine, pourrait stimuler des débats... Mais, vu du côté des dernières expérimentations en matière de *groove* entre l'Europe et les States, c'est une sacrée injection d'énergie. A vérifier sur la piste...





update

BLACK NEWS

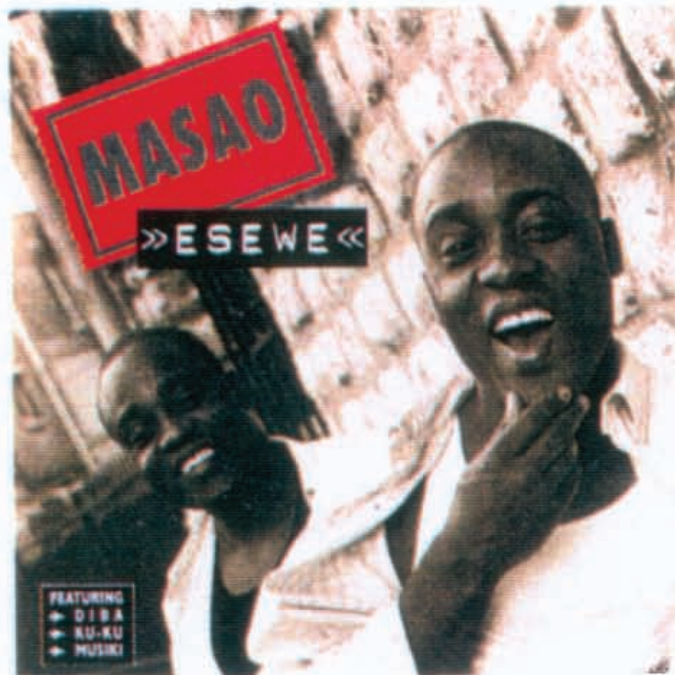
MASAO

ESEWE [Métisse Music]

Voici un album qui fait du bien, qui rafraîchit une musique africaine un peu trop portée vers le rythme au détriment du message. Ben et Peter, les jumeaux de Masao sont bien en prise avec leur temps. Ils saupoudrent leur bikoutsi de beats ragga, de toast («Diba/Toast Mix») ou de chants reggae... Rythmé mais pas dépourvu de messages comme l'attestent le très dépouillé et mélodieux «Mémoire» (hommage à Cheick Anta Diop, Lumumba, Makéba...), «NGila» (fierté du parcours du Cameroun à la coupe du monde), l'afro-reggae «Musiki» (avec la superbe voix mandingue de Mama Kéita) ou encore «Bê Musango (Nelson Mandela)». Autant de textes qui en font un album incontournable. La nouvelle génération de musiciens africains est en marche... ***EH***

REVUE NOIRE

L'éséwé est une danse du littoral camerounais ; Masao nous en propose une relecture innovante et singulière : les mélodies vocales (solo et chœur) jouent avec le rythme éséwé qui évolue tantôt vers un franc raggamuffin ou se ralentit, se désagrège en reggae. Un certain mysticisme se dégage à l'appel des illustres ancêtres disparus pour qu'ils intercèdent en faveur des vivants, allusion à l'esprit rituel et nécrologique de la danse.



Masao
"Esewe" - Boulevard Records - Hammer
Musik - Métisse Music

LE SEUL VRAI MAGAZINE DE LA MUSIQUE AFRO-ANTILLAISE

CE MAGAZINE VOUS EST OFFERT. IL NE PEUT ÊTRE VENDU

KOKTEL
MAGAZINE

TOUTE LA MUSIQUE AFRO-ANTILLAISE

PLUS DE
100 CD
PASSÉS
À LA LOU

MASAO ♥♥♥

Un antidote... à l'oubli.

La musique de **Masao** est une école d'éducation politique, en tout cas, de conscientisation des masses à l'histoire ancienne et actuelle de l'Afrique. Elle ambitionne de permettre aux nouvelles générations qui n'ont pas connu le colonialisme, de prendre conscience des sacrifices de leurs aînés. De ce qu'ils ont enduré, pour que l'Afrique devienne de plus en plus libre. La jeunesse doit s'inspirer de l'exemple de ces illustres Africains que furent les **Lumumba**, les **UM**, les **Afana**, les **Cabral**... et, aujourd'hui d'un **Mandela** qui n'ont épargné ni leur tranquillité personnelle, ni leur confort matériel, en acceptant, pour ce faire, le sacrifice parfois de leur vie, afin que l'homme noir d'Afrique et d'ailleurs accèdent à plus de dignité, qu'il se hisse en dignité, chaque jour plus à la hauteur des autres communautés. Qu'il se libère de toute oppression, notamment étrangère. Comme

on le voit, il ne s'agit pas d'une musique de night-club. Elle est plus que cela. C'est une musique profonde, pour une profonde méditation. Il est dommage que les musiciens de **Masao** aient amoindri la portée de leur bel ouvrage, en associant dans le même hommage ces gardiens de prison (*in*)cons-cients de leur propre peuple que furent respectivement **Ful-bert Youlou** et **Hailé Sélassié** ou encore ce négrophobe-esclavagiste que fut **Gamal Nasser**, avec les **Lumumba**, les **Mulélé**...

Bref, une musique à écouter profondément et à méditer profondément.

Esewe

Sarcelles

24 HEURES

Les jumeaux de Masao chantent l'Afrique traditionnelle

QUI EST BEN, qui est Peter ? La même casquette noire sur la tête, la même veste en tissu africain portée sur le même pull noir : les jumeaux de Masao, un duo d'artistes de Sarcelles, s'amuseaient toujours du désarroi de leur interlocuteur face à leur double silhouette quasi identique. Dix ans après leur premier album (« Essewe », sorti en 1997), qui avait reçu un bel accueil des critiques et du public, leur deuxième opus, « Mukeng », est sorti cette semaine. « C'est le nom d'une cloche traditionnelle », précise Ben (à moins que ce ne soit Peter). Un instrument ancestral africain dont les jumeaux tirent l'essentiel des sons de leur nouvel album, beaucoup plus acoustique que le premier, auxquels ils ont parfois ajouté des timbres proches du jazz, de la pop et du reggae.

« *Il est tout public* »

« On l'a vraiment peaufiné celui-là, on a pris le temps de le faire », insistent les jumeaux, qui ont multiplié les concerts ces dernières années, notamment à Sannois et à Sarcelles. Le délice est venu aussi de la rencontre avec Philippe Robert, un arrangeur. « Dans notre son, on retrouve l'Afrique profonde, les instruments traditionnels. Il y a ajouté un côté moderne. Cela donne une musique plus mûre », expliquent Ben et Peter. Les

thèmes des morceaux, chantés en douala, une langue du Cameroun, leur pays d'origine, restent par contre les mêmes. Comme dans leur premier album, ils puisent leur inspiration dans les cérémonies rituelles (mariages, naissances, adieux...) ou les contes, donnent des conseils et dénoncent l'injustice ou « des pratiques qui doivent disparaître ».

Mais ne croyez pas que « Mukeng » s'adresse exclusivement aux Africains. Au contraire, « il est tout public », insistent ses auteurs, qui ont veillé à traduire les paroles, en français et en anglais, sur leur disque. « Lors de nos derniers concerts (*NDLR : 7 septembre au Zèbre, une salle de Belleville, à Paris*), il y avait beaucoup d'enfants. Et beaucoup d'Européens, qui recherchent ce côté traditionnel qu'ils ne trouvent pas ailleurs, rapporte Peter. Cela nous fait très plaisir. » « Ils étaient vraiment emballés, renchérit Ben. Certains venus le premier soir, sont même revenus le lendemain... » A en croire les réactions du public, « Loba » (« Dieu », en douala), est le morceau qui plaît le plus. Ce qui fait sourire les jumeaux.

« On avait pensé le chanter en français, mais la femme de Philippe nous en avait dissuadés, raconte Peter. Elle nous avait dit que sur ce morceau il y a un truc magique qui capte tout le monde, même si on ne comprend pas les paroles... »

ERIC DELPORTE

« Mukeng », par les Jumeaux de Masao, produit par Feel Time Music



Installés à Sarcelles depuis bientôt vingt ans, les jumeaux Ben et Peter viennent de sortir leur deuxième album, *Mukeng*, un savant dosage de rythme moderne et d'instruments traditionnels du Cameroun, leur pays d'origine. (DR.)



LES JUMEAUX DE MASAO

Cameroun **Biographie :**

Depuis maintenant quinze années, les jumeaux de Masao offrent une musique au carrefour de la tradition et de la modernité, de l'Afrique et de l'Occident, de l'acoustique et de l'électrique. Une fusion qu'on ne se lasse pas d'écouter, douce et forte à la fois.

Il faut dire que Ben et Peter Ndocko, les jumeaux, auraient eu bien du mal à ne pas en arriver là. Nés à Tombel, dans le sud-ouest du Cameroun, d'un père comptable et d'une mère au foyer, membres d'une fratrie de douze enfants, ils accompagnent très tôt leur mère, chanteuse traditionnelle, dans les fêtes de village et à l'église où ils chantent dans la chorale. C'est ainsi qu'ils découvrent les chants et les rythmes de leur région, notamment l'esewe, qui aujourd'hui encore constitue la base de leur musique.

Adolescents, ils prennent part autant que possible aux fêtes de village et finissent par organiser et animer ces soirées, tout en continuant à chanter dans les chorales religieuses. Au milieu des années 1990, ils s'installent dans la banlieue de Paris et sortent leur premier album. Conscients de la nécessité de poursuivre leur apprentissage, ils intègrent en 2001 le Studio des Variétés, centre de formation parisien

pour artistes, puis rentrent au conservatoire de Sarcelles (banlieue parisienne). Cette recherche de l'excellence leur permet d'étoffer leur bagage artistique et de leur donner les outils pour agrémenter la musique de leur enfance avec des sonorités plus modernes.

En 2007, sort leur deuxième disque, Mukeng, fruit de cette quête d'amélioration et de renouveau. Toujours très acoustiques, leurs morceaux naviguent entre musiques traditionnelles, reggae, salsa, soul et jazz. Sur scène, cette envie de partager leur musique, de la faire découvrir et de l'enrichir de multiples influences est palpable. Elle leur donne une énergie communicative, une énergie fidèle à leur nom d'artiste : « masao » est un mot douala, l'une des nombreuses langues du Cameroun, qui signifie « applaudissements » ou encore « houra ! »...

Les Jumeaux de Masao





TOUKI MONTRÉAL

L'actualité africaine à Montréal

beta

Montréal recevra bientôt les jumeaux de Masao, artistes camerounais pratiquant l'Esewe, une danse et une musique traditionnelle du littoral camerounais. Touki Montréal vous fait découvrir leur dernier album Mukeng, lancé en 2007.



Arrivés très jeune en Europe, les jumeaux de Masao ont commencé leur carrière musicale en tant que DJ et organisateurs de soirées en France, Angleterre ou en Allemagne.

Ce sont sûrement ces seize années d'expériences qui leur permettent aujourd'hui d'offrir au public une musique si riche et si variée.

Mais leur force réside aussi dans leur pratique de l'Esewe, cette musique du littoral camerounais.

Ce genre est pratiqué depuis longtemps lors de cérémonies rituelles ou sociales : travaux champêtres, louanges, célébrations de naissance ou hommages funéraires.

Un genre qui tourne autour d'une cloche « mukeng » qui donne le tempo de manière assez particulière.

C'est aussi le nom du dernier album des jumeaux de Masao.

**LES JUMENTAUX DE
MASAO
EN SPECTACLE
A MONTREAL
"LE SON DES ANCESTRES"
20 NOVEMBRE 2010**

TEL: 514 622 0258

90, AVENUE ROOSEVELT

OUVERTURE DES PORTES 8:00 PM | FIN DU SPECTACLE 2:00 AM



SPEDIDAM
L'ALLIÉE D'UNE VIE D'ARTISTE

Les jumeaux de Masao : le nouveau souffle de la musique traditionnelle du Cameroun

Leur deuxième album « Mukeng » est disponible

LUNDI 4 FÉVRIER 2008 / 2 RÉACTIONS



Initiés dès leur plus jeune âge aux rythmes traditionnels, Ben et Peter Ndocko alias Les jumeaux de Masao publient « Mukeng », leur deuxième album. Ils créent une musique qui puise au plus profond de la tradition camerounaise pour la moderniser et l'offrir en partage au public. Interview

Par Christian Eboulé



Les jumeaux de Masao baignent depuis leur tendre enfance dans un environnement musical. Il faut dire que leur mère était une chanteuse de rythmes traditionnels. C'est donc tout naturellement que Benoît et Pierre Ndocko, plus connus sous les sobriquets de Ben et Peter, fréquentent assidûment les chorales d'église. Mais ils animent et organisent aussi des soirées dansantes. C'est ce qui les a amenés notamment en France, en Allemagne et en Angleterre. Depuis le milieu des années 1990, ils se sont installés à Sarcelles, dans la banlieue parisienne. Encouragés par l'une de leurs idoles, le célèbre musicien et musicologue camerounais Francis Bebey, ils publient leur premier album en 1997. Conscients de la nécessité pour eux de poursuivre leur apprentissage, en 2001, ils demandent à intégrer le Studio des variétés, un centre de formation pour artistes débutants ou confirmés, qui se trouve à Paris. Trois ans plus tard, ils entrent au conservatoire de musique de Sarcelles. Ce parcours leur a permis d'étoffer leur bagage artistique. Ils publient aujourd'hui un deuxième album qui frappe surtout par sa maturité et la

puissance émotionnelle qui s'en dégage.

Afrik.com : Que signifie le nom « Masao » et comment définiriez-vous la musique que vous faites ?

Les jumeaux de Masao : En fait, Masao est un mot douala - une des centaines de langues parlées au Cameroun - qui veut dire applaudissements, ou encore houra... Et pour ce qui concerne notre musique, c'est à la base une musique traditionnelle qui s'appelle l'Esewe et que nous tentons de moderniser, par l'apport de timbres instrumentaux modernes.

Afrik.com : Votre premier album est paru en 1997. Pourquoi avoir attendu dix ans pour ce deuxième album ?

Les jumeaux de Masao : Tout simplement parce que nous souhaitions prendre un peu de recul après notre première expérience. Cela nous a également permis de nous remettre en question sur notre démarche musicale et de choisir une voie plus acoustique. Et il nous a aussi fallu du temps pour trouver les personnes les plus fiables, les plus compétentes pour collaborer à la réalisation de ce nouveau projet.

Afrik.com : Pour vendre et se faire connaître, de nombreux artistes camerounais font aujourd'hui une musique essentiellement festive et qui mélange de façon parfois très approximative makossa, coupé-décalé, dombolo...

Pourquoi avez-vous choisi de retourner à des rythmes traditionnels ? Et quelles sont vos principales influences musicales ?

Les jumeaux de Masao : Nous n'avons pas voulu choisir la facilité ! Et surtout, ce sont les rythmes traditionnels qui ont bercé notre enfance et qui correspondent à notre esthétique musicale. D'autre part, nous sommes fiers de pouvoir transmettre cette musique-là. Et pour ce qui concerne nos influences musicales, il y a essentiellement la musique traditionnelle africaine, le Reggae, la Salsa, la Soul music et le Jazz.

Afrik.com : Pour ce deuxième album "Mukeng", quelles sont les personnes qui vous ont accompagnées artistiquement et humainement ?

Les jumeaux de Masao : S'agissant des personnes qui nous ont accompagnés d'un point de vue artistique, il y a notre réalisateur Philippe Robert, notre percussionniste Christian Miano dit "Dody", Noel Ekwabi le bassiste principal de l'album, Valérie Bélinga - qui est une grande chanteuse Camerounaise qui mériterait d'être plus connue. Et en dehors des artistes, il y a l'écrivain Lydie Dooh-bunya, Amobé Mevegué, Philippe Mbappé, Marcel Amoko, journaliste à la BBC, Mr. Esso Priso.

Afrik.com : Quels sont vos projets pour les mois à venir (concerts, tournées, festivals...) ?

Les jumeaux de Masao : Nous préparons actuellement un clip Vidéo, avec un remix d'un titre du dernier l'album - c'est une petite surprise pour tous ceux qui nous suivent. Et bien sûr, des concerts sont prévus ; il y aura notamment une tournée au Cameroun. Nous sommes en train de tout mettre en place pour cela. Et pour tous nos amis Parisiens - et tous les autres bien sûr - nous jouerons les 14 et 15 Mars Chez Moussa l'Africain - l'excellent restaurant du chef d'origine camerounaise Alexandre Bella Ola, et qui est situé 25-27, avenue Corentin Cariou, dans le 19ème arrondissement de Paris (M° Porte de la Villette).

DES JUMEAUX NOMMÉS MASAO

INITIÉS AUX RYTHMES ANCESTRAUX CAMEROUNAIS, BENOÏT ET PIERRE NDOCKO SORTENT UN NOUVEL ALBUM, MUKENG, QUI PUISE AU PLUS PROFOND DE LA TRADITION DU LITTORAL.

Depuis leur plus tendre enfance, les jumeaux de Masao baignent dans un environnement musical. Il faut dire que leur mère était une chanteuse de rythmes traditionnels. C'est donc tout naturellement que Benoît et Peter Ndocko, plus connus sous les sobriquets de Ben et Peter, fréquentent assidûment les chorales d'église. Mais ils aiment et organisent aussi des soirées dansantes. C'est ce qui les a amenés notamment en France, en Allemagne et en Angleterre. Depuis le milieu des années 1990, ils se sont installés à Sarcelles, en banlieue parisienne. Encouragés par l'une de leurs idoles, le célèbre musicien et musicologue rancis Bebey, ils publient leur premier album en 1997.

Conscients de la nécessité pour eux de poursuivre leur apprentissage, en 2001 ils demandent à intégrer le « Studio des variétés », un centre de formation pour artistes débutants ou confirmés, à Paris. Trois ans plus tard, ils entrent au Conservatoire de musique de Sarcelles.

Ce parcours leur a permis d'étoffer leur bagage artistique. Ils publient aujourd'hui un deuxième album qui frappe surtout, par sa maturité et la puissance émotionnelle qui s'en dégage. Cet opus est intitulé Mukeng, du nom d'une cloche utilisée par les griots, qui sert à transmettre des messages aux esprits des ancêtres.

Comme toujours, et afin de rester fidèle à l'essence de l'Essewe, cette musique traditionnelle douala, dont ils se sentent les dépositaires, les Masao se sont servis de nombreux instruments traditionnels. Il y a par exemple l'elimbi, une sorte de tambourin en bois, que les anciens utilisaient notamment pour communiquer; ou encore le museseke, une variété de maracas qui représente l'union. Les grains que l'on trouve à l'intérieur du museseke symbolisent les hommes et les femmes du monde entier.



Matalana: Que signifie le nom « Masao » et comment définiriez-vous la musique que vous faites ?

Benoît et Pierre Ndocko: En fait, *Masao* est un mot douala - une des centaines de langues parlées au Cameroun — qui veut dire applaudissements, ou encore hurra... Et pour ce qui concerne notre musique, c'est à la base une musique traditionnelle qui s'appelle l'*Essewe* et que nous tentons de moderniser, par l'apport de timbres instrumentaux modernes.

Votre premier album est paru en 1997. Pourquoi avoir attendu dix ans pour ce deuxième album ?

Tout simplement parce que nous souhaitions prendre un peu de recul après notre première expérience. Cela nous a également permis de nous remettre en question sur notre démarche musicale et de choisir une voie plus acoustique. Et il nous a également fallu du temps pour trouver les personnes les plus fiables, les plus compétentes pour collaborer à la réalisation de ce nouveau projet.

Aujourd'hui, pour vendre et se faire connaître, de nombreux artistes camerounais font une musique essentiellement festive et qui mélange de façon parfois très approximative, makossa, coupé-décalé, ndombolo... Pourquoi avez-vous choisi

de retourner à des rythmes traditionnels? Et quelles sont vos principales influences musicales ?

Nous n'avons pas voulu choisir la facilité ! Et surtout, ce sont les rythmes traditionnels qui ont bercé notre enfance et qui correspondent à notre esthétique musicale. D'autre part, nous sommes fiers de pouvoir transmettre cette musique-là. Et

pour ce qui concerne nos influences musicales, il y a essentiellement la musique traditionnelle africaine, le reggae, la salsa, la soûl music et le jazz.

Pour ce deuxième album *Mnkeng*, quelles sont les personnes qui vous ont accompagnées artistiquement et humainement ?

D'un point de vue artistique, il y a notre réalisateur Philippe Robert, notre percussionniste Christian Miano dit « Dody », Noël Ekwabi le bassiste principal de l'album, Valérie Bélinga qui est une grande chanteuse camerounaise qui mériterait d'être plus connue. Et en dehors des artistes, il y a l'écrivain Lydie Dooh-bunya, Amobé Mevegué, Philippe Mbappé, Marcel Arnoko journaliste à la BBC, M. Ezzo Priso.

Quels sont vos projets pour les mois à venir (concerts, tournées festival...)

Nous préparons actuellement un clip vidéo avec un remix d'un titre du dernier album - c'est une petite surprise pour tous ceux qui nous suivent. Et, bien sûr, des concerts sont prévus; il y aura notamment une tournée au Cameroun. Nous sommes en train de tout mettre en place pour cela.

Et pour tous nos amis parisiens — et tous les autres — nous jouerons les 14 et 15 mars 2008 Chez Moussa l'Africain -l'excellent restaurant du chef d'origine camerounaise Alexandre Bella Ola, située 25-27, avenue Corentin-Cariou, dans le XIX^e arrondissement de Paris. *Propos recueillis par Christian Eboulé*
Site Internet : www.masao.fr

L'Humanité

L'HUMANITE . VENDREDI 11 AVRIL 2008 . N° 19764 .

Les jumeaux de Masao

AFRIQUE Le nouvel album Mukenge, de Ben et Peter Ndocko, nous offre une musique douce et entraînante empruntée à la tradition camerounaise.

Voici une bonne surprise venue du Cameroun. Mélodies douces servies par des cœurs aériens, subtil jeu de guitare rythmique, flûte envolée et fond de percussions aux sonorités diverses, l'album *Mukenge* - du nom d'une cloche traditionnelle camerounaise - est un vrai moment de plaisir. On est loin ici des synthétiseurs en boucle et des voix criardes qu'on retrouve de plus en plus chez certains groupes africains en quête de popularité facile. Pour leur deuxième album, les jumeaux Masao, Ben et Peter Ndocko, ont ciselé avec délicatesse un mélange entre sonorités traditionnelles et musiques contemporaines.

Dans cet ensemble très acoustique, on retrouve les rythmes de leur région d'ori-

gine au Cameroun, où les deux frères se sont initiés à la musique en se faufilant dans les fêtes de quartier, malgré la pression de parents plus enclins à valoriser une scolarité classique que la passion musicale de leur progéniture. Sur cet le base tradi-

Des textes inspirés pour une part de contes et de proverbes, pour l'autre de problèmes de société.

tionnelle, les jumeaux ont, avec l'aide décisive de l'arrangeur et guitariste Philippe Robert, ajouté des tempos plus modernes et variés : reggae sur la chanson Loba, basse un peu jazzy sur Mbambeyc Mo Konda, dub chaloupé sur Besi la, voire, sur,

certaines morceaux, un emprunt au son très caractéristique du mbalax sénégalais, ce rythme syncopé popularisé par Youssou N'Dour. Le résultat est une musique douce et entraînante qui s'offre sans résistance à l'auditeur.

Elle accompagne des textes, heureusement traduits en français et en anglais sur la pochette, inspirés pour une part de contes et de proverbes, pour l'autre de problèmes de société, comme l'abus de pouvoir ou le mariage forcé. Mais nul besoin de comprendre. Là musique des jumeaux Masao suffit à tous ceux qui chercheront simplement à passer un agréable moment. Camille Bauer

Album Mukeng chez Feel Time Music.

la Croix

SAMEDI 23, DIMANCHE 24 FEVRIER 2009

MUSIQUE DU MONDE

Un rythme ancestral africain revivifié

Les jumeaux de masao habillent d'instrumentations pop soignées la tradition musicale de l'essewe. Benoît et Pierre Ndocko ont fait revivre ce rythme ancestral du littoral camerounais, moins connu que le makossa (popularisé par manu Dibango) ou le bikutsi. Une danse qui puise son inspiration dans les rituels africains - travaux des champs, louanges, adieux, naissances... Les frères Benoît et Pierre Ndocko, bercés par une mère chanteuse traditionnelle, offrent un deuxième album finement ciselé. Traduites dans le livret, les paroles de ces artistes engagés sont pleines de sel : corruption, mariage forcé mais aussi contemplation de la création sont évoqués.

LAURENT D'ERSU

Mukeng, un CD Feel-time Music/DJP

LES JUMEAUX DE MASAO

On ne cherche pas une identité

En vacance au Cameroun, ce duo d'artistes musiciens vient de signer un contrat avec Gaby Shunt pour distribuer leurs supports.

Que faites-vous au pays en Cameroun ?

Nous avons quitté la France pour venir passer les vacances chez nous. On profite pour nous ressourcer, pour visiter la famille. Mais aussi pour travailler sur certains projets qui nous tiennent à cœur, notamment la préparation de notre Sème album. Nous venons par exemple de signer un contrat avec une maison de distribution, Gaby shunt, à Douala. Ça tombe à point nommé car beaucoup de nos fans du Cameroun nous interpellent sans cesse pour avoir nos albums. Maintenant, ils savent où aller pour avoir nos produits

Très connus en Europe, les Jumeaux de Masao ne sont pas autant présents au Cameroun. Pourquoi ne vous ne voit-on pas en spectacle à Douala ou Yaoundé par exemple ?

Cette question revient tout le temps, pourtant nos blogs explosent des messages de nos fans du Cameroun. Mais sachez qu'un artiste n'organise pas de spectacles. Il ya des gens dont c'est le métier. Jusqu'ici, on n'a pas encore eu une véritable sollicitation. De plus, lorsqu'on vient au Cameroun, on ne peut rester longtemps parce que le marché camerounais du show biz n'est pas organisé. On constate que c'est un système où tu paye et tu passes dans les médias (surtout audiovisuels) où tu ne payes et tu ne passes pas. Nous/on refuse d'entrer dans ce système car on ne cherche pas une identité. On ne veut pas polémiquer, mais ça fait mal de voir ce système s'installer avec toutes les dérives que vous connaissez. On a en marre d'être

harcelé alors que sous d'autres, on est payé pour accorder des interviews. Chez nous, on ne demande qu'à partager simplement notre musique avec nos compatriotes.

D'où puisez-vous l'inspiration pour faire des albums entièrement « esesewé », un rythme sawa, avec parfois des fusions, alors que vous êtes en Europe depuis trois décennies ? Lorsque nous étions en studio pour sortir notre premier album en 1997, beaucoup persaient qu'on ferait du rap ou autre chose. Mais on a choisi l'esesewé pour ne pas être coupé de nos racines. Tout petit, maman,

Calixte Ngueng qui est une chanteuse professionnelle traditionnelle nous emmenait à des soirées. Donc, l'esesewé a bercé notre enfance. Par ailleurs, l'esesewé étant un rythme essentiellement philosophique, on ne raconte pas n'importe quoi à l'intérieur. Il faut passer des messages, il faut savoir manipuler le duala pur, sinon, vous n'intéressez personne. Lorsque nous écrivons nos textes, on a trois personnes en France qui les corrigent. Lorsque nous sommes au Cameroun, nous avons aussi des personnes ressources qui nous apportent un coup de main. Dans notre dernier album par exemple, c'est notre grand-mère qui a nous donné les paroles que nous avons mis en texte pour chanter. Enfin, lorsque nous venons au pays, nous achetons des livres sur la langue duala que nous dévorons pendant nos séjours. **Pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs qui ne vous connaissent pas ?**

Nous sommes des artistes musiciens camerounais. Dans les années 70, on faisait déjà des bals de jeunes à Douala. On faisait de la musique parallèlement à l'électricité qu'on faisait déjà. Étant parti en France en 1979, lorsque nous avons voulu choisir définitivement notre voie, on a choisi de faire de la musique. Nés à Tombel, et jumeaux d'une famille qui compte 12 enfants, notre père était comptable et la mère était au foyer, on chantait dans la chorale de notre église. Nous sommes des artistes engagés et nous sensibilisons les populations sur les maux de la société. Nous sommes déjà en chantier pour la sortie de notre troisième album.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ERIC ROLAND

KONGOU



**CONCERT
LIVE**

**VEILLÉE À L'AFRICAINNE
AUTOUR DES JUMEAUX DE**

MASAO

LE SON DES ANCÊTRES

EN 1^{ÈRE} PARTIE "VERBE & RYTHME" AVEC

CIRIAC OLOUM

ET EN EXCLUSIVITÉ MONTRÉALAISE
LE BASSISTE QUÉBÉCOIS

FRED ALARIE RENCONTRE

**NOEL EKWABI &
ANDRE MANGA**

DE LA CAMEROON BASS MACHINE



**DJ SOOL
DJ MEPS**

20 NOVEMBRE 2010

HOTEL DE VILLE 90, AVENUE ROOSEVELT | MONT ROYAL

SPEDIDAM 
L'ALLIÉE D'UNE VIE D'ARTISTE

**OUVERTURE DES PORTES 20 H
DÉBUT DU SPECTACLE 21 H**

514 622 0258

BILLETTS LIMITÉS EN PRÉVENTE 30\$ | BILLETTS EN VENTE AU RÉSEAU
ADMISSION | TABLES VIP SUR RÉSERVATION EXCLUSIVEMENT.

DIRECTEUR DE PRODUCTION NSÉKÉ NU NSÉKÉ | DIRECTEUR À L'ORGANISATION : LE NIBA

LE DEVOIR

LE DEVOIR . LE VENDREDI 19 NOVEMBRE 2010

Quotidien québécois d'information

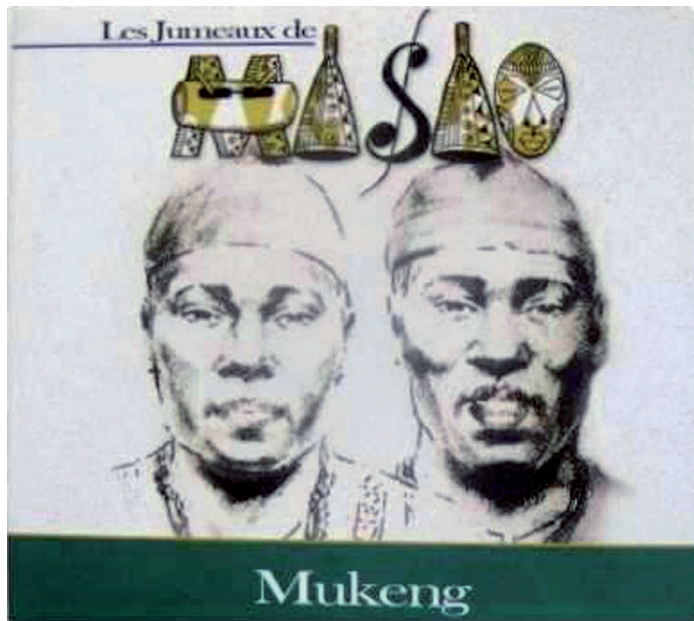
Christophe Huss

* * *

Trad bantou **MUSENG**

Les Jumeaux de Massao

Feel Time



Porteurs de la tradition de l'Esewe originaire du littoral camerounais, ils puisent dans les cérémonies rituelles, les travaux dans les champs, tes adieux et les louanges, Us causent de la souffrance faite aux femmes et du sens de la vie, mais en s'alimentent aussi des contes et des proverbes. Et musicalement, la trouvaille en vaut la peine. Un mélange de voix aux timbres très riches, un sens du groove même dans le folk subtilement percuté, un esprit de liberté dans les cadences, ils donnent aussi dans le reggae, la musique parfois plus dansante et une sorte d'afro jazz à la basse très enveloppante, Après tout, le Cameroun n'est-il pas le pays des bassistes? Les Jumeaux de Massao s'en imprègnent. Demain, ils partagent la scène avec Ciriac Oloum et le trio de bassistes Frédéric Alarie, Noël Ekwabi et André Manga à la salle de l'Hôtel de Ville de Mont-Royal. Le lendemain, ils se produisent également au Balattou. Deux rendez-vous prometteurs.

Les jumeaux de Masao: Latala

Les jumeaux de Masao ont fait escale à la Music academy hier soir

Envoûtant « esewé »

ILS DENOTAIENT un peu hier soir, Ben et Peter NDocoko, « Les jumeaux de Masao », au milieu des jeunes rockers de la Music academy international. Habits traditionnels camerounais et surtout « mukeng » (percussion africaine des griots, « symbole d'union et de solidarité ») à la place de la sacrée sainte guitare.

Constitué autour de ce troublant duo, le groupe jongle entre « rythmes traditionnels » et « musiques plus modernes ». Un pied dans le contemporain, « mais toujours l'oreille au pays », comme dit Ben.

C'est « (leur) identité », le « son des ancêtres » aussi qu'ils font voyager, en France où ils ont élu domicile, en Europe, et jusqu'au Canada, où ils ont tourné récemment. Plus clairement, ils populationisent à travers le monde le

« esewe », cette danse ancestrale qui berce, dans leur Cameroun natal « les naissances, les deuils ou les travaux champêtres ! »

C'est grâce à Philippe Robert, professeur à la MAI, qu'ils disent avoir franchi un cap : c'est accompagné d'Olivier Frèche, guitariste formé à l'école et actuellement sur la tournée de Yannick Noah, qu'ils ont dévoilé les compositions « cuire Afrique et Occident », « entre musiques traditionnelles, jazz et country », de leur nouvel album.

La musique africaine, dans sa globalité, reste un vaste chantier à explorer. « En Occident, nous n'en avons pas effleuré le bout du doigt... », dit joliment Peter. Ils en sont aujourd'hui de fiers ambassadeurs. Dire qu'il y a quelques années, tous deux, et séparément, étaient DJ en Allemagne et à Paris. On revient toujours à ces « racines »

• X. F.





LE JEUDI 21 JUILLET

AGOR'AFRIQUE LOTO-QUEBEC -> 14H30/2:30 PM

DÉCOUVREZ... les rythmes et percussions du monde avec Glen Clarke



LES JUMEAUX DE MASAO

Cameroun

Avec l'aide de



14h55/2.55PM

En douala, l'une des langues parlées au Cameroun, Masao signifie « applaudissement », « hurra », On sait à quoi s'attendre ! Les frères Ben et Peter Ndocko remontent au cœur de la musique traditionnelle de leur pays et modernisent l'Esewe en y incorporant des timbres instrumentaux contemporains faisant référence au Jazz, à la pop ou au Reggae, sans rien perdre cependant de son authenticité.

In Douala. one of the languages spoken in Cameroon. masao means applause or hooray. You know what to expect! Brothers Ben and Peter Ndocko go back to the heart of their country's traditional music and modernise esewe, incorporating contemporary instrumental timbres that refer to jazz, pop or reggae while losing nothing of its authenticity.



Les Jumeaux de Masao



Cameroun

Vendredi 22 Juillet 2011

Scène Loto-Québec Place d'Youville @21h30

On peut entendre résonner dans des lieux populaires le Bikutsi –rythme du centre du Cameroun appelé Tipi au Sud – au côté d'un Dombolo (Congo Brazza) façon kamer autant apprécié que les musiques noires américaines diffusées par les télévisions et radios locales. Cette danse musicale ancestrale est pratiquée depuis des temps immémoriaux par les peuples Bantus. La musique puise son inspiration dans les cérémonies rituelles africaines. On ne sort pas indemne de choc entre l'Afrique et l'Occident.



UN SON TRIBAL,
DES RYTHMES ANCESTRAUX
UNE TRADITION MUSICALE : ESEWE

CONCERT

LES JUMEAUX DE MASAO

SAMEDI 4 FÉVRIER 2012
à 20h30

Salle des fêtes Pierre-Martin
Avenue du Docteur-Calmette

RESTAURATION AFRICAINE
POSSIBLE SUR PLACE



LE FORUM
CENTRE SOCIO
CULTUREL

Participation : 4 €
Sur réservation
au 01 45 97 79 20

Benoît et Pierre Ndocko, les jumeaux de Masao ont grandi au son du Esewe, la musique traditionnelle du Cameroun. Et si leurs influences proviennent du reggae, du jazz, de la soul ou encore de la salsa, ce sont précisément ces rythmes ancestraux que les deux frères ont souhaité moderniser et transmettre au grand public.

Chant, percussions Traditionnelles

Ben et Peter Ndocko

*Direction musicale ,
Guitares, Mando, Dobro*



Phil Robert

Basse, Vocal

Noel Ekwabi

Percussions, EJimbi

Dody



Batterie, percussions, Caron

Davy Honnet

Chœurs

Sha Rakotofiringa

Guitare

Olivier Freche



Contact

06 62 49 92 29

contact@feel-time.com